Zeitschrift: Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique

Herausgeber: Société fribourgeoise d'éducation

Band: 45 (1916)

Heft: 18

Artikel: Promenades pédestres

Autor: Bondallaz, Antonin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-1038847

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Voilà des vérités dont nombre de maîtres ou de maîtresses auraient des tas de motifs de faire leur profit.

Il va sans dire que les étapes, les « moments psychologiques » de la leçon sont copieusement détaillés et développés. Cette théorie est loin d'être récente. Tous les bons maîtres l'appliquent d'ailleurs instinctivement, tellement elle est simple et naturelle. Il était pourtant utile d'en présenter un exposé systématique et raisonné. Sans elle, dans aucun enseignement, un travail méthodique est impossible.

En terminant cet exposé pâle et rapide du beau livre qui va sortir de presse, nous formulons encore une fois le désir de voir ce manuel dans les mains de tous ceux qui sont chargés de la redoutable mission de l'éducation populaire. Si, après quelques années de pratique dans l'enseignement, les instituteurs pouvaient suivre de nouveau les cours de pédagogie de l'Ecole normale, il est certain que ces leçons, vivifiées par l'expérience, seraient d'un immense profit.

Le livre de M. Dévaud va remplacer cet enseignement que nous ne pourrons plus entendre ; il est destiné à rendre dans nos classes les services qu'a rendus à nos devanciers le *Guide de l'Instituteur*, du bon M. Horner. J. Risse.

Promenades pédestres

Je ne conçois qu'une manière de voyager plus agréable que d'aller à cheval, disait Jean-Jacques Rousseau, c'est d'aller à pied. L'illustre philosophe genevois aurait-il exprimé une opinion différente s'il avait connu nos moyens modernes ultra-rapides de transport et de locomotion? Je ne le crois pas. Grand amateur de paisibles flâneries solitaires et, de plus, admirateur passionné de la belle nature, l'auteur de l'*Emile* ne se fût nullement engoué des courses folles en automobile ou des vastes randonnées à bicyclette, telles que les pratiquent aujourd'hui les chevaliers du volant ou les fervents de la pédale. Même la griserie de vitesse que procure un voyage en train express n'eût probablement pas séduit Jean-Jacques ; il y aurait vu une entrave gênante à son amour désordonné de la vie de bohême, à ses goûts piquants de contemplation et de rêverie.

Toute exagération mise à part, Rousseau a raison. La marche banale, la prosaïque promenade à pied dont usaient largement nos ancêtres, voilà le premier des exercices phy-

siques, le sport naturel par excellence, le seul qui permette le jeu harmonieux des muscles et des organes sans violence d'aucune sorte. Ne semble-t-il pas qu'en notre siècle de vélocité à outrance, la marche ait perdu quelque peu de ses joyeux adeptes d'autrefois ? Et pourtant, voyez comme un petit voyage à pied, par monts et par vaux, est fertile en agréments inattendus. Le moment du départ ne vous cause aucune préoccupation. Pas d'horaire impitoyable à consulter, ni d'heure fixe à observer ; vous partez à l'instant que vous jugez le plus opportun, sans vous mettre en peine de qui que ce soit. En route, on s'arrête à sa volonté ; on fait tant et si peu d'exercice qu'on veut, au gré de sa fantaisie ou de ses caprices. Pendant ce temps, vous examinez tout le pays : coteaux, plaines, vallons, forêts, montagnes ; vous découvrez un site encadré de verdure, un paysage nouveau, aux lignes molles et onduleuses. Etes-vous fasciné par le charme attirant d'une idylle champêtre ? Vous vous approchez, vous contemplez en détail tout ce qui vous captive, tout ce qui flatte votre vue ou votre odorat : ravin fuyant, mare ombreuse, surface miroitante d'un étang bordé de joncs et de roseaux, arbre touffu aux formes harmonieuses, fleur inconnue, plante rare, ferme rustique, troupeaux épars. Aperçois-je scintiller le ruban d'argent d'une rivière? Je la côtoie en faisant danser mon imagination au murmure de l'eau, au frissonnement des feuilles. La chaleur est-elle accablante, sous le ciel plombé de messidor ? J'entre sous bois, la tête découverte, doucement rasséréné par la délicieuse fraîcheur qui tombe des ramures. Entends-je le glouglou flûté d'un ruisselet qui se fraye son lit parmi le somptueux velours des mousses ? Je descends la combe, je suis le filet jaseur dans ses capricieuses sinuosités, je remonte à la source enfouie dans les taillis, à l'abri des regards indiscrets. Si la route est poussiéreuse, encombrée, je la quitte aussitôt ; je me jette à gauche, à droite ; je m'enfonce dans une sente fleurie ; je m'arrête un instant pour discerner le musical langage de tel ou tel oiseau ; j'observe un nid curieusement bâti à l'enfourchure d'une maîtresse branche, un champignon étalant dans le demi-jour les découpures gracieuses et originales de son chapeau, un écureuil déluré s'ébattant sur la cime d'un pin.

Que de merveilleuses choses à découvrir dans le livre grand ouvert de la nature ! J'explore une grotte, je m'accroche aux saillies d'un rocher, je visite une mystérieuse excavation, une plate-forme surplombante, une pente ravinée, une pierre rongée par l'érosion.

Partout où je me plais, je reste, sans m'inquiéter de la fuite des heures. L'ennui me prend-il soudain ? Je m'en vais. Je ne suis à la merci de personne, pas plus du conducteur ou du chauffeur que des chevaux. La « panne » imprévue, tant redoutée des automobilistes en veine de vitesse, le clou malencontreux mettant le « pédard » en déroute juste au moment où il faudrait « filer » à toute allure, ne me causent aucune appréhension. N'étant pas forcément en quête de chemins tout faits, de routes commodes, je passe, je me faufile partout où un homme peut passer. En un mot, je suis libre, absolument libre, et la liberté n'est-elle pas l'un des plus grands biens ?

En fait de buts de promenades pédestres, les environs de Fribourg sont incomparables. Peu de villes suisses offrent, dans leurs abords immédiats, un aussi riche choix de sites variés et de pittoresques paysages. Le décor souffre quelque peu, il est vrai, de l'absence d'un de ces beaux lacs dont la nappe changeante, mordorée par les rayons du soleil, sourit en pleine lumière ; mais les brusques méandres de la Sarine, si bizarrement encaissée entre ses deux rives boisées, réservent au promeneur d'amples compensations en intimes jouissances.

Les poètes ont chanté sur leur lyre les charmes de Genève et de son lac azuré, les splendeurs de Lucerne et du lac des Quatre-Cantons s'endormant dans la pourpre du soir. Que n'ai-je, hélas ! la plume d'un Rousseau ou d'un Bazin pour célébrer les sauvages magnificences des alentours de Fribourg ! Parlerais-je du coup d'œil féerique dont on jouit depuis l'esplanade des Grand'Places, au printemps, quand mai fait rayonner ses premiers sourires, ou l'automne, lorsque la magique palette d'octobre a touché les feuillages ? Les citadins sont tellement habitués à ce point de vue digne du pinceau d'un grand artiste qu'ils n'y prêtent plus qu'un regard distrait, et pourtant on ne se lasse jamais de le contempler. L'étranger, qui l'admire pour la première fois, demeure saisi, comme en extase, tant les lignes du paysage sont grandioses. Rien ne manque au tableau ; c'est un pur enchantement. Au premier plan, la rivière bouillonnante, aux flots piqués d'éclairs ; la cascade irisée, toute scintillante de poussières diamantées ; la falaise qui s'incline et s'avance vers les eaux en décrivant une double presqu'île ; les promontoires rocheux couronnés de hêtres et de sapins ; les couvents antiques entourés d'un onduleux tapis de velours vert ; les tours moyenâgeuses qui émergent au-dessus des allées d'ormes majestueux. A l'arrière-plan, les Préalpes se dra-

pant à leur base de forêts moutonnées, puis se revêtant de pâturages, et enfin élançant vers le ciel leurs cimes ensoleillées. De cet ensemble merveilleux se dégage une impression de paix, de puissance et de grandeur qui élève la pensée, caresse l'âme et la purifie.

(*A suivre.*) Antonin BONDALLAZ.

M. Pierre-Maurice Masson ses thèses de doctorat

(Suite)

La thèse secondaire [1]

« Il n'est pas sans intérêt, dit M. Masson, dans l'*Avant-Propos* de son monumental ouvrage, que dans l'œuvre entière d'un grand écrivain, il y ait un texte privilégié, dont on puisse suivre pas à pas la genèse et le développement, où l'on puisse venir étudier par le menu son vocabulaire, les procédés, j'allais presque dire, les manies de son style et l'allure instinctive de sa pensée. » Au jugement du docte et regretté critique, *La Profession de Foi du Vicaire Savoyard* est l'un de ces ouvrages ; elle occupe une place capitale dans la vie et l'œuvre de Rousseau : elle est même « une manière de centre spirituel, où presque tous les systèmes philosophiques et religieux du XVIIIme siècle ont en quelque sorte leur écho [2]. »

Cette considération d'ordre purement historique et littéraire indique la raison pour laquelle M. Masson a choisi *La Profession de Foi du Vicaire Savoyard* comme sujet de sa thèse secondaire. Une modestie poussée trop loin dans le cas particulier l'a empêché de croire que son superbe volume ferait peut-être trop d'honneur au paradoxal écrivain, dont le génie malfaisant a semé à travers

[1] *La « Profession de foi du Vicaire Savoyard » de Jean-Jacques Rousseau,* édition critique d'après les manuscrits de Genève, Neuchâtel et Paris, avec une introduction et un commentaire historique, *Collectanea Friburgensia,* Publications de l'Université de Fribourg, nouvelle série, Fasc. XVI (25me de la collection), un gros volume grand in-8° de CX + 608 pages, avec 2 planches hors texte, Fribourg, Librairie de l'Université et Paris, Hachette, 79, Boulevard Saint-Germain, 1914.

[2] *Avant-Propos,* p. v.